

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Nos positions de couverture sont renforcées

NOS TROUPES AURAIENT REPRIS L'OFFENSIVE

Les Russes avancent toujours : ils ont 8 millions d'hommes sous les armes

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'offensive arrêtée. — L'armée française revient à son plan primitif. — Devoir militaire et devoir du pays. — La marche des Russes.

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée depuis hier, sauf en Alsace.

Le généralissime a estimé que nos armées devaient progressivement évacuer la Haute-Alsace. Les troupes qui occupaient cette région vont renforcer nos armées sur d'autres points d'une importance stratégique plus considérable.

C'est la conséquence de la grande bataille qui vient de se livrer en Belgique, bataille qui n'a pas eu le résultat espéré.

Après trois jours d'une lutte acharnée, les troupes alliées n'ont pu, malgré leur entraînement et leur bravoure, couper en deux l'armée allemande.

Des renseignements précis indiquent que, dans cette rencontre formidable, il y avait 700.000 Germains contre 450.000 alliés.

La partie n'était pas égale et Anglais et Français ont dû se replier sur les positions de couverture.

Que les pessimistes n'alarment pas les populations.

Un examen loyal de la situation ne laisse place à aucun découragement.

Lorsque la guerre fut déclarée, le plan français était d'opposer aux Barbares une vigoureuse défense jusqu'au jour où l'invasion Russe nous permettrait de pénétrer en Allemagne.

L'héroïque résistance du peuple Belge permit, un instant, un autre espoir : rompre les forces ennemies dans une rencontre anticipée.

Le succès de cette rencontre pouvait abrégier la durée de la guerre.

Ce résultat valait bien que l'opération fut tentée.

L'offensive n'a pas réussi.

Nous sommes revenus à notre plan primitif.

En quoi la situation est-elle critiquée ?

L'ennemi avait massé en Belgique l'élite et la masse de ses soldats.

Il espérait, lui, nous écraser dès la première rencontre... pour se retourner contre les Russes.

Il n'a pas plus réussi dans ses projets que nous dans les nôtres.

Déjà affaibli, l'armée allemande, pour pénétrer en France, devra se heurter à des troupes solides, aguerries et renforcées.

Ces troupes feront bravement leur devoir, nous en avons la certitude. A nous de remplir le nôtre en restant calmes, dignes et confiants.

Comme le dit un de nos confrères, « la moindre défaillance de l'opinion publique équivaldrait à une trahison ».

A ce sujet, nous trouvons dans le Temps d'aujourd'hui une très inté-

ressante lettre d'un rédacteur de ce journal, M. Thiébauld-Sisson. Elle est datée de Busigny, 24 août.

La conclusion de cette lettre contribuera à rassurer les esprits inquiets.

Après avoir parlé de l'« émoi » de Lille, le rédacteur du Temps termine : « Quelques heures d'un sommeil réparateur n'ont rendu, dans la sagacité de nos chefs et dans le succès final de nos armes, la confiance que le contact d'une population affolée venait, pendant quelques heures, d'ébranler. Aux renseignements que j'ai recueillis dans la région, ce matin, j'ai confronté les observations que j'ai faites pendant ces trois derniers jours, et du choc la lumière de l'évidence a jailli. J'ai reconstitué les gîtes d'étape de nos troupes et des troupes anglaises, j'ai suivi pas à pas leur marche, et je me suis convaincu qu'une polonaise raisonnée avait présidé au programme dont Anglais et Français s'inspirent et qu'ils exécutent strictement.

Ce qu'ils veulent faire, où ils vont, et le sens secret de leur manœuvre, j'en ai eu l'intuition révélatrice et subtile ; j'ai vu d'avance les futurs champs de bataille où nous conduiront ces opérations successives et coordonnées avec un sens des réalités admirable, mais je résiste à la tentation de vous confier ce que j'ai pu entrevoir. Je ne puis vous dire qu'un mot : Espérez ! »

Sur la marche des Russes nous n'avons que des renseignements incomplets ; mais la première résistance allemande étant brisée, cette marche serait aujourd'hui assez rapide.

Gardons-nous cependant, afin d'éviter au pays de nouvelles déceptions, de prêter une oreille trop attentive aux racontars.

Les Russes avancent, certes, mais avant d'être à Berlin, ils ont à réduire les forces autrichiennes et les trois forteresses de Königsberg, Thorn et Posen.

Notons qu'on affirme, d'autre part, que la mobilisation Russe aurait porté sur huit millions d'hommes.

Ce détail peut être d'un grand réconfort pour les esprits enclins au découragement.

A. C.

La crise économique

en Allemagne

On lit dans la « Gazette de Francfort » que la crise économique en Allemagne commence à devenir très grave.

A Karlsruhe, le prix du thé est monté de 30 à 46 marks. Le Conseil municipal songe à fixer le prix des denrées.

D'après le même journal, le baron de Schen, ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, a été chargé de la légation de Prusse en l'absence de M. Treutler, qui a été appelé au quartier général de l'empereur.

La « Gazette de Francfort » a remplacé ses violentes diatribes habituelles sur la légion étrangère par

des articles non moins violents sur les prétendus francs-tireurs français.

D'après la « Gazette de Cologne » l'opinion publique allemande a été très impressionnée par l'ultimatum japonais.

On télégraphie de Berlin aux journaux hollandais qu'une manifestation populaire importante aurait eu lieu à Berlin devant le palais impérial en raison de la crise économique. La foule réclamait du pain et des vivres.

Le « Reichspost » et tous les autres journaux autrichiens et hongrois font un appel à la population pour l'inviter à boycotter les produits français et anglais.

L'agence militaire allemande obligée de reconnaître les succès Russes.

Par des communiqués publiés à des dates différentes, l'agence Wolff a porté à la connaissance publique que les troupes allemandes avaient défait les Russes d'abord à Stallupönen et les avaient repoussés ensuite de Gumbinnen, leur faisant 8.000 prisonniers et leur prenant 8 canons.

Par d'autres communiqués la même agence a annoncé d'autres succès des Allemands qui auraient chaque fois amené la retraite des Russes vers la frontière.

Aujourd'hui, l'agence Wolff impuissante à dissimuler plus longtemps la réalité qui transpire, reconnaît que les troupes russes sont en possession de Gumbinnen.

Ce fait met en évidence la valeur des communiqués militaires de cette agence. Les victoires allemandes paraissent, en effet, étranges en présence du fait que les combats de ces derniers jours ont eu pour résultat la retraite complète des Allemands sur la rivière d'Angerepp et cette retraite rend évident l'insuccès des Allemands. Celui-ci a mis au pouvoir des Russes la partie orientale de la Prusse au-delà de la Vistule.

Les Allemands rappellent même leurs réformés

On peut lire dans le Secolo du 21 août dernier, sous la signature de son correspondant de Bâle, M. Enrico Cavacchiolo, la curieuse information suivante :

« Voici une nouveauté sensationnelle : l'appel par l'Allemagne des réformés des classes 1890, 1891, 1892, 1893 ; ils doivent se présenter aujourd'hui 20 août aux autorités compétentes pour prendre du service militaire ».

Navires Allemands et Autrichiens réfugiés en Espagne

53 navires allemands et 13 autrichiens ont cherché refuge dans les ports espagnols.

Les navires allemands représentent 165.647 tonnes, les autrichiens 45.840.

Ces bateaux ont été invités, suivant les lois de la neutralité, à désarmer ; il y a eu quelque résistance de la part des Allemands et l'on dut faire appel à l'ambassadeur d'Allemagne. Cet appel n'a pas eu de résultat.

Sur Mer

Les mines dans la mer du Nord

D'après une dépêche de l'agence Havas, M. Hertslet, consul d'Angleterre, vient d'interdire aux navires anglais de quitter, jusqu'à nouvel ordre, le port d'Anvers, l'amirauté britannique signalant que les Allemands ont semé des mines à tort et à travers.

Le « Times » du 24 août publie une dépêche de Buenos-Aires, du 22, disant que le *Hyades* a été coulé par le *Dresden* au nord de Pernambuco.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Le *Dresden* est un petit croiseur allemand de 3.650 tonnes, ayant 24 nœuds de vitesse et armé de 12 canons de 105 millimètres.

Capitaine aviateur décoré

A Belfort, sur la place d'Armes, en face du monument « Quand même » et devant les canons et le biplan pris à l'ennemi, le général Pau a remis la croix de la Légion d'honneur au capitaine aviateur Langlois, qui fut blessé au cours d'une reconnaissance en aéroplane.

Le général Pau, modifiant la formule habituelle, prononça les paroles suivantes :

Au nom du gouvernement de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous nomme chevalier de la Légion d'honneur devant ces trophées pris à l'ennemi et vous donne l'accablade avec ce sabre pris à un officier allemand.

La foule qui assistait à cette émouvante cérémonie éclata en applaudissements en criant : « Vive la France ! »

Les volontaires grecs

La légion de volontaires hellènes qui a été formée par M. Epaminondas Valsamachi, en vue de combattre au côté des Français, et qui doit former par faveur spéciale une compagnie exclusivement hellénique au 1^{er} étranger, est partie pour le front.

Avant leur départ nos amis des Hellènes ont reçu des mains de Mme Valsamachi, mère de leur jeune chef, un fanion d'honneur.

En quittant Paris, M. Valsamachi a lancé cet appel à ses compatriotes hellènes :

Enrôlés dans les rangs de l'armée française, nous partons pour l'Est. Nous emportons avec nous notre fanion grec bleu et blanc, mais sur le champ d'honneur nous saurons en faire un drapeau français, en lui ajoutant le rouge de notre sang. N'oubliez pas que nous sommes trois cents comme ceux de Léonidas et que nous sommes tous volontaires, ce qui veut dire trois cents Grecs ayant la volonté de vaincre ou de mourir. N'oubliez pas aussi que nous représentons l'honneur de la Grèce, en tâchant de rendre à la France un peu de tout ce qu'elle a toujours fait pour notre adorée patrie. Vive la France ! Vive la Grèce ! En avant, mes amis, vers la gloire !

La guerre dans les airs

Le correspondant du *Daily Mail* à Bâle télégraphie :

« Il était huit heures du soir. La chaleur était accablante, et tous ceux qui pouvaient s'offrir ce luxe dinaient en plein air.

« Tout à coup, se détachant sur l'horizon rouge par le soleil couchant, on vit un monoplane apparaître. Il venait de la direction de Belfort et se dirigeait sur la forteresse d'Istein.

Quelques minutes plus tard, et l'avion allait se trouver à portée des canons allemands. Chacun le savait et suivait le cœur étreint, les mouvements du pilote français « C'est un brave garçon », me déclara un Allemand qui se trouvait près de moi.

« Il avait à peine prononcé ces paroles que, de l'autre côté du fleuve, les canons allemands commencèrent la danse. Le monoplane parut s'arrêter, puis s'inclina d'une façon inquiétante. On crut d'abord qu'il allait s'abîmer sur le sol comme un gros oiseau blessé.

« Une Anglaise s'écria : « Dieu le protège ! » puis elle se couvrit le visage avec ses mains.

« Mais le monoplane s'était redressé après avoir viré brusquement, et reprenait à tire d'ailes le chemin de Belfort poursuivi par une véritable grêle de mitraille.

« En quelques secondes l'oiseau de France fut hors de la portée des canons allemands, ayant accompli sa mission qui était de survoler la terrible forteresse.

« Un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines. A mes côtés, une femme sanglotait d'émotion. »

La Mobilisation au Maroc

On apprend que les opérations de la mobilisation au Maroc se sont accomplies avec la plus grande régularité. Les réservistes et territoriaux du Maroc français étaient convoqués dans les centres suivants : Casablanca, Rabat, Marrakech, Meknès, Fez, Mogador, Saffi, Mazagan, Khenifra.

La mobilisation s'est opérée dans le plus grand calme, sans le moindre incident. Les réservistes et les territoriaux se sont fait inscrire avec un véritable empressement.

En outre, de nombreux engagements pour l'armée active ont été contractés, non seulement par des colons français, mais aussi par des colons étrangers et par des indigènes.

Une protestation de l'Angleterre

L'ambassadeur d'Angleterre a appelé l'attention du ministère d'Etat à Washington sur le fait que des navires de commerce allemands et neutres quittent les ports américains avec des approvisionnements considérables de charbon, soit-disant pour une destination commerciale, mais, en fait, pour ravitailler les croiseurs allemands en mer.

Le gouvernement exercera dorénavant une grande vigilance pour empêcher les violations de neutralité.

La reddition de Cattaro

Le *Corriere d'Italia* annonce que les fortifications de Cattaro ont été, à la suite du bombardement, complètement détruites. Le commandant des forts est entré en pourparlers pour traiter de la reddition.

Vienne menacée

Une dépêche officielle de Vienne annonce que l'empereur vient de signer un décret ordonnant la mise en état de défense de la capitale.

Les côtes autrichiennes ne seront pas défendues

Des voyageurs qui viennent de faire la traversée de l'Adriatique racontent que l'Autriche-Hongrie concentre sa défense maritime à Pola et Sebenico, abandonnant toutes les autres places.

La population de cette dernière localité a été évacuée sur un autre point.

Les îles situées à l'embouchure du port de Sebenico ont été garnies de batteries.

Toute la flotte autrichienne, qui a rallié Pola, se trouve concentrée dans le canal de Fasana.

L'Autriche mobilise contre l'Italie

Le « Secolo » écrit que malgré tous les démentis du gouvernement autrichien, il n'est pas douteux que l'Autriche mobilise à la frontière italienne.

La mobilisation s'était faite d'abord avec discrétion, mais des ordres venus de Vienne, dans les dernières 48 heures, ont obligé les autorités compétentes à la précipiter.

Les effets en sont surtout visibles à Trente, où il y a un va-et-vient incessant de troupes même à Innsbruck, où l'on a pu amener 60.000 soldats.

LA MARCHÉ DES RUSSES

Le pays qui vient de traverser triomphalement les Russes est parsemé de rivières et de canaux, de lacs et d'étangs, de marécages de toutes sortes et, néanmoins, ces défenses naturelles avaient été renforcées par une profusion d'ouvrages récents par le plupart, et par la grosse artillerie.

Les Allemands attachaient donc une grande importance stratégique à cette région.

Ce que font les cosaques

Les cosaques qui précèdent l'armée du grand-duc Nicolas sont à la fois d'admirables soldats et une horde terrible de cavaliers montant des chevaux infatigables, pourvus d'armes perfectionnées et suivis d'une artillerie légère qui leur permet de passer partout en se riant des fortifications de campagne.

Quand ils passent dans un pays, ce pays n'est peut-être pas conquis, mais il est ravagé : ses communications sont coupées, ses forces administratives anéanties, et les troupes régulières qui suivent l'effrayante cavalerie peuvent alors s'emparer des territoires et achever l'ennemi.

Voilà pourquoi cette nuée de cosaques qui s'abat sur la Prusse orientale et sur la Pologne présume le triomphe rapide et complet de nos alliés.

En Espagne

M. Dato, président du conseil, fait des efforts extraordinaires pour que l'Espagne demeure en dehors du conflit européen, mais l'opinion publique est très favorable à la France et ce sera une tâche difficile pour ce pays de rester neutre jusqu'au bout.

Revue de la Presse

La guerre

Dans l'*Echo de Paris*, M. de Mun, député, prend texte du récit de la bataille de Dinant par un Anglais et publié par le *Daily Telegraph*, pour déclarer que jamais notre confiance dans la victoire n'avait encore reçu des faits une si magnifique confirmation. « Le tableau n'a point été tracé par une main française ni pour les lecteurs français. C'est la déposition d'un témoin, racontant simplement et sans phrases ce qu'il a vu. Ce qui éclaire dans son récit, c'est l'impétuosité de nos soldats et les foudroyants effets de notre artillerie. » M. de Mun recueille ce récit avec une joie d'autant plus vive, qu'il lui semble plus nécessaire que jamais de faire appel à notre force d'âme, pour ne point nous laisser émouvoir par les incidents de la guerre. L'occupation de Bruxelles, l'invasion allemande par le Nord-Ouest de la Belgique et le mouvement de recul des troupes françaises en Lorraine ont troublé beaucoup d'esprits. Mais si nous avons toutes les raisons du monde d'être émus, nous n'en avons pas d'être troublés, et il faut attendre les événements avec une courageuse patience.

Dans l'*Homme Libre*, M. Clemencau, sénateur, écrit : « L'optimisme de candide n'est pas du tout mon fait. Malgré tout le mal que je me donne pour chercher les faiblesses de notre situation militaire, et quoique je sache fort bien qu'il est impossible que nous ne soyons pas refoulés en certains points d'une ligne qui va de Bâle à Lille, ma tranquille confiance en peut être troublée... Je ne sais pas si nous avons un Napoléon. Mais je crois fermement que nous avons de bons chefs d'armées qui, l'occasion aidant, pourront avoir d'heureux traits d'audace... Le général en chef, homme méthodique et froid, a très bien conduit tout ce qui est de la préparation. Il connaît son terrain. Une foi, une volonté sont en lui. Notre sang-froid, notre calme dans le succès comme dans le revers lui seront une aide, quoi qu'il arrive. »

Le *Petit Parisien* (lieutenant-colonel Rousset) dit qu'une bataille qui se livre sur un front de 400 kilomètres comporte forcément des alternatives de succès et de revers. « L'essentiel est que les premiers l'emportent sur les seconds ; et pour cela, il faut garder un moral intact, même dans les mauvais moments passagers. C'est, j'en suis sûr, le cas de notre brave armée, et il ne faut pas nous frapper de l'entrée des Allemands à Bruxelles, ni des faits qui se sont produits en Lorraine. »

CHRONIQUE LOCALE

La situation économique

Malgré quelques spéculateurs qui, dès le début de la guerre, ont essayé d'accaparer les denrées alimentaires, on peut dire qu'à cette heure, la situation économique du pays et notamment de notre région, est satisfaisante. On constate, avec plaisir, que les denrées diverses n'ont pas subi d'augmentation.

Des nouvelles qui arrivent annoncent que cette augmentation n'est pas à prévoir de si tôt.

L'Administration du Lot, en effet, a pu passer des marchés pour l'achat

de céréales débarquées à Bordeaux et à Marseille.

Nous pouvons même ajouter que ces marchés ont été conclus avec des diminutions considérables sur les derniers cours.

Ainsi, les prix-limites fixés par le Ministère de la Guerre est loin d'être atteints.

Notre région n'est donc pas à la veille de connaître les « horreurs » de la famine.

Elle ne les connaîtra pas : que chacun soit bien rassuré.

D'autre part, pour l'achat des denrées, blé, farines, maïs, grains, l'Administration s'adressera toujours aux propriétaires de la région qui seront payés au comptant et au-dessus même des cours.

On voit donc que les informations tendancieuses que quelques intéressés faisaient circuler au sujet de la crise économique sont fausses.

Il n'y a qu'à se méfier des accapareurs, des spéculateurs toujours à l'affût pour exploiter la misère publique, et, sans crainte, il faut les dénoncer à qui de droit.

Que chacun le sache, la situation économique est excellente.

LOUIS BONNET.

Mort de M. Paulus

Cahors vient d'avoir la douleur de perdre un de ses citoyens que chacun pouvait classer parmi les meilleurs.

L'excellent ami, le bon M. Paulus est décédé mardi soir à l'âge de 57 ans, après quelques jours seulement de maladie.

La disparition de ce brave homme a provoqué en ville de vifs et sincères regrets.

M. Paulus était, en effet, une providence pour les humbles, pour les pauvres : il n'y avait pas de souffrance, de misère qu'il n'ait tenté, dans la mesure de ses moyens, de soulager.

Aussi, est-ce d'enthousiasme, que, au lendemain de la mort de son beau-père, M. Delpech, le regretté maire de Cahors, M. Paulus fut élu membre du Conseil municipal.

Certes, M. Paulus n'était pas un ambitieux : les honneurs, il ne les recherchait pas, mais ce n'était jamais en vain qu'on faisait appel à son dévouement, à son concours, soit pour son parti, le parti républicain, soit pour toute œuvre philanthropique.

D'une sensibilité excessive, il compatissait à toutes les douleurs et l'on peut dire que M. Paulus, tombe victime de cette sensibilité, car c'est le jour même où ont éclaté les graves événements que nous subissons, que M. Paulus a été frappé de la maladie qui le ravit à l'affection de tous.

En effet, que de sympathies, que d'amitiés, M. Paulus avait su se créer et combien tous ceux, amis ou adversaires qui l'avaient approché, aimaient cet homme simple, avenant, bienveillant, affectueux. Sa mort est une grande perte pour tous ceux-là et pour ceux dont il fut le patron et surtout l'ami.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de l'homme de bien qui disparaît, nous saluons avec émotion cette belle et si sympathique figure cadurcienne, et nous prions sa famille de vouloir bien agréer, au nom du *Journal du Lot* dont M. Paulus fut un ami sincère, l'expression de nos condoléances attristées.

Les obsèques du regretté M. Paulus seront célébrées jeudi soir à 4 heures.

LOUIS BONNET.

Les prisonniers allemands

Ainsi que nous l'annoncions hier, 26 prisonniers dont 2 officiers aviateurs sont arrivés à Cahors.

Les hommes ont été cantonnés à l'école de la rue du Lycée et les 2 officiers, provisoirement, dans les immeubles de l'ancien évêché.

Les officiers sont les lieutenants du service de l'aérostation, Wickbeck et Krauss.

C'est en Belgique qu'ils ont été faits prisonniers : ces deux officiers survolaient un camp français, lorsqu'une balle traversa le moteur : un des deux officiers fut blessé à la cuisse.

Les aviateurs durent atterrir et tombèrent au milieu de cavaliers qui les firent prisonniers.

Conduits à Cahors, ces officiers, comme nous le disons ci-dessus, ont été enfermés provisoirement dans l'ancien évêché.

Voici quelques détails sur la situation qui leur sera faite à Cahors.

Aux termes de l'article 56 de l'Instruction ministérielle, ils ont été conduits devant le Commandant d'armes et ont, sur invitation, signé l'engagement d'honneur de ne pas tenter de s'évader pendant la durée de la guerre.

Prisonniers sur parole, aux termes des articles 62 et 64 de l'Instruction ministérielle, ces prisonniers peuvent,

dès lors, circuler librement dans la ville et revêtir la tenue bourgeoise.

Ils ont le droit d'habiter où ils veulent et de prendre la pension qui leur convient ou à leurs frais.

Ces officiers jouissent des traitements dont ont joui les officiers français faits prisonniers en 1870 et dont jouissent les prisonniers français faits actuellement prisonniers.

Mais ce traitement n'est pas applicable aux officiers, lorsque ceux-ci refusent de signer l'engagement de ne pas tenter de s'évader.

Ces officiers sont alors internés dans une prison et gardés à vue.

Ajoutons que les officiers prisonniers touchent, conformément au règlement, une solde de 3 fr. 75 par jour.

Quant aux soldats, ils sont cantonnés et nourris à l'ordinaire de la garnison. Ils seront employés aux travaux de vicinalité ou d'agriculture.

Convois de blessés

Un convoi de 150 blessés français est passé cette nuit en gare de Cahors. Parmi ces blessés, de toutes armes et de toutes régions, se trouvaient 5 officiers.

La plupart étaient blessés aux jambes.

Un second convoi de 59 blessés est arrivé et a été évacué sur Cahors mercredi matin : 12 ont été conduits à l'hôpital temporaire de l'Ecole normale d'instituteurs, 20 à l'hôpital militaire, 15 au Collège de filles et 12 au Séminaire.

Tous ces blessés font preuve de la plus grande endurance : ils racontent avec humour les combats auxquels ils ont assisté et ne demandent qu'à guérir vite pour repartir à la frontière.

Cartes postales militaires

On sait que la correspondance accélérée entre les militaires aux armées et leur famille, doit avoir lieu au moyen de cartes postales spéciales, délivrées par l'Administration des Postes.

Un million de ces cartes ont déjà été fabriquées et seront distribuées dimanche aux soldats.

Quant aux cartes destinées aux familles, elles seront mises en vente dans les premiers jours de la semaine prochaine.

L'insigne de la Convention de Genève

Par un arrêté du ministre de la guerre en date du 21 août, dont suit le texte, a été réglementé le port de l'insigne de la Convention de Genève :

Article premier. — Sont seuls autorisés à porter le brassard de la Convention de Genève (bande blanche ornée d'une croix rouge), en dehors du personnel du service de santé militaire :

1° Le personnel des sociétés d'assistance formant la Croix-Rouge française (société de secours aux blessés militaires, association des Dames françaises, union des Femmes de France) ;

2° Le personnel des organisations sanitaires temporaires ou en voie de formation, accréditées auprès de l'autorité militaire.

Les brassards de la Convention de Genève portés par les personnes sus-indiquées devront porter le timbre du ministère de la guerre. Leur porteur devra, en outre, être muni d'une pièce authentique autorisant le port du brassard et indiquant l'emploi auquel il est affecté.

La carte d'identité des membres des sociétés d'assistance formant la Croix-Rouge française devra porter la signature du délégué régional de la société et du directeur du service de santé régional.

Art. 2. — Les drapeaux, bannières ou fanions de la Convention de Genève (blancs à croix rouge) — exception faite pour les voitures militaires du service de santé — ne pourront être arborés sur un véhicule qu'en vertu d'une autorisation du ministre de la guerre (service de santé). Ils seront toujours accompagnés du fanion national.

Art. 3. — Il est interdit d'arborer des drapeaux, bannières ou fanions de la Convention de Genève sur un immeuble quelconque non rattaché au service de santé de l'armée, aux sociétés d'assistance, ou aux organisations sanitaires accréditées.

Art. 4. — Toutes les contraventions au présent arrêté seront poursuivies et punies conformément aux lois en vigueur.

Pour les chômeurs

Le président du conseil a adressé une circulaire aux préfets dans laquelle il pose les moyens que le gouvernement veut appliquer pour secourir les victimes du chômage.

Le premier moyen consiste dans des subventions exceptionnelles aux caisses de chômage ; cette subvention consistera en une allocation égale à 50 0/0 des indemnités versées par elle aux chômeurs pendant le semestre le plus chargé de l'année 1913.

La deuxième consiste dans un encouragement aux fonds de chômage des municipalités urbaines ou des départements pouvant aller jusqu'à 33

0/0 des sommes employées dans les communes de plus de 10.000 habitants.

La subvention de l'Etat se calculera sur la base d'une indemnité de 1 fr. 25 par jour augmentée de 0 fr. 50 par enfant de moins de 1 an ; mais ces subventions ne pourront se cumuler avec le secours militaire, le secours d'une caisse, le secours aux vieillards, infirmes ou incurables, ou une pension de retraite.

Le troisième moyen, dit le *vaticum*, consiste dans le rapatriement, gratuit des nécessiteux et de leurs familles ; les compagnies et les administrations locales qui acceptent le rapatriement y pourvoient ; les compagnies acceptent de plus d'accorder la demi-place d'aller et retour à ceux qui ne s'éloignent que provisoirement ; l'Etat assumera alors la charge de la moitié de l'autre demi-place, en sorte que l'intéressé n'aurait plus qu'à faire face au quart de la dépense, et il pourra se faire aider par une Société de solidarité.

Le ministre annonce une nouvelle circulaire pour régler les détails de l'application des principes posés.

Pour s'engager

Tout français dérogé de ses obligations militaires dans l'armée active, la réserve et l'armée territoriale est admis à contracter un engagement pour la durée de la guerre, dans un corps de son choix. Cette faculté cesse pour les hommes de la réserve de l'armée territoriale lorsqu'ils sont rappelés à l'activité.

D'autre part, les jeunes gens âgés de 17 ans peuvent s'engager pour la durée de la guerre avec l'autorisation de leurs parents ou de leurs représentants légaux. Cette autorisation est également nécessaire aux mineurs de 20 ans.

Les engagements pour la durée de la guerre sont reçus depuis le 21 août.

Les engagements pourront être contractés pour les corps (métropolitains et coloniaux) et services dont les dépôts sont stationnés dans la zone de l'intérieur ; hors l'effectif de subdivision du domici-

le de l'intéressé et sous la réserve que l'effectif de ces dépôts ne dépassera pas l'effectif de guerre majoré de 20 0/0 pour l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, le génie et l'aéronautique et 10 0/0 pour les autres corps et services. Les jeunes gens du contingent de 1914 ne seront pas admis à contracter d'engagement pour la durée de la guerre.

En ce qui concerne les hommes exemptés ou réformés on s'assurera que les causes qui ont justifié l'exemption ou la réforme ont disparu et l'on prendra les précautions utiles pour ne pas engager des hommes qui encombreraient bientôt les hôpitaux et seraient les premières victimes d'affection épidémique.

Engagements dans l'aéronautique

Ontre les conditions ci-dessus, ne pourront s'engager dans ce corps que les hommes exerçant la profession de mécanicien ou de conducteur d'automobile, les uns et les autres connaissant les moteurs à explosion, ou les hommes exerçant la profession de monteur d'aéroplane.

Dès leur engagement, ils seront dirigés sur Versailles, où, après avoir subi un examen pratique, ils seront définitivement classés dans les troupes aéronautiques, ou dirigés sur d'autres corps.

Souillac

Acte de courage. — Mardi soir, après l'arrivée du train de Cahors à la gare de Souillac, un cheval débridé par imprudence, s'emballa dans la cour de la gare renversant sa propriétaire et entraînant le mari de cette dernière qui était enchevêtré dans la bride et les guides.

Au cri de la fille qui venait de sauter de la voiture un soldat et un sous-officier cantonnés à la gare de Souillac accoururent au devant de la bête qui, au même moment roula avec la voiture dans le petit chemin du restaurant Couder ; mais comme elle

s'apprêtait à repartir plus fougueuse que jamais entraînant son propriétaire, le soldat lui sauta à la tête et la maîtrisa pendant que le sergent dégageait de dessous le véhicule le propriétaire qui courait un mort certain.

Grâce aux courages et au sang-froid des deux militaires, d'autres accidents ont été évités, car le cheval continuait sa course fougueuse dans l'avenue de la gare ou sur les terrasses des cafés voisins garnies de consommateurs à ce moment-là.

Ces militaires méritent de vives félicitations.

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'Ecole Dentaire de France
DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA
et des Ecoles Normales
3, RUE FÉNELON, en face la Halle
Consultations de 9 à 6 heures

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION
DE VOS ORDONNANCES
A LA
Grande Pharmacie
DE LA
Croix-Rouge
EN FACE LE THÉÂTRE
CAHORS

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 26 août, 7 heures.

EN BELGIQUE

A l'ouest de la Meuse

Par suite des ordres donnés avant-hier par le général en chef, les troupes qui doivent demeurer sur la ligne de couverture pour y prendre une attitude défensive se sont massées de la manière suivante : les troupes franco-anglaises occupent une ligne de front passant dans le voisinage de Givet. Elles ont gagné ce front en combattant et en tenant en respect leur adversaire, dont l'offensive a été nettement arrêtée.

A l'est de la Meuse

Sur ce front aussi, par ordre du général en chef, nos troupes ont regagné leurs emplacements de départ, en maîtrisant les débouchés de la grande forêt d'Ardenne. Plus à droite, nous avons pris une vigoureuse offensive en faisant reculer l'ennemi. Mais le général Joffre a arrêté la poursuite pour rétablir, sur les lignes qu'il avait assignées avant-hier, le front de combat.

Dans cette offensive, nos troupes ont montré un admirable entrain. Le 6^e corps, notamment, a fait subir à l'ennemi, du côté de Virton, des pertes considérables.

En Lorraine

Les deux armées ont pris une offensive combinée, l'une parlant du Grand-Couronné de Nancy, l'autre du sud de Lunéville. La bataille, engagée hier, continue.

Au moment où nous écrivons ce bulletin, on n'entend plus le canon comme on l'entendait hier aux environs de Nancy.

Le 15^e corps, depuis la dernière affaire, fortement éprouvé, qui avait été replié en arrière et s'était reconstitué, faisait partie d'une armée combinée. Il a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vezouze.

L'attitude des troupes a été très belle, et montre qu'il ne reste aucun souvenir de la surprise du 20 août.

En Haute-Alsace

Le général en chef ayant à faire appel, pour faire face sur la Meuse, à toutes les troupes, avait donné l'ordre d'évacuer progressivement le pays occupé. Mulhouse a été de nouveau évacué.

La grande bataille est engagée entre Maubeuge et le Donon. C'est d'elle que dépend le sort de la France et de l'Alsace avec elle. C'est au nord que se joue la partie. C'est là que le général en chef appelle, pour l'attaque décisive, toutes les forces de la nation. L'action militaire entreprise dans la vallée du Rhin en distrairait des troupes dont dépend peut-être la victoire. Il leur faut donc quitter momentanément l'Alsace pour lui assurer la délivrance définitive quel que soit leur chagrin de n'avoir pu la sous-

traire déjà à la barbarie allemande. C'est une cruelle nécessité que l'armée d'Alsace et son chef ont eu peine à subir, et à laquelle ils ne se sont soumis qu'à la dernière extrémité.

Dans le Nord

Des partis de cavalerie qui s'étaient montrés avant-hier dans la région de Lille, Roubaix, Tourcoing, ont apparu hier dans la région de Douai. Cette cavalerie ne peut s'avancer davantage qu'en s'exposant à tomber dans les lignes anglaises, renforcées hier par des troupes françaises.

Situation générale

Malgré les énormes fatigues imposées par trois jours consécutifs de combat, et malgré les pertes subies, le moral des troupes est excellent et elles ne demandent qu'à combattre.

Dans la journée d'avant-hier, le fait saillant a été la rencontre formidable des tirailleurs algériens et sénégalais avec la troupe réputée de la garde prussienne. Sur cette troupe solide, nos soldats africains se sont jetés avec une inexorable furie. La garde a été éprouvée dans un combat qui dégénéra en corps à corps.

L'oncle de l'empereur, le général prince Aldebert, a été tué. Son corps a été transporté à Charleroi.

Notre armée, calme et résolue, continuera aujourd'hui son magnifique effort. Elle sait le prix de cet effort. Elle combat pour la civilisation. La France tout entière la suit des yeux, elle aussi calme et forte, et sachant que tous ses fils supportent seuls, pour le moment, avec l'héroïque armée belge, qui a repris Malines, et la vigoureuse armée anglaise, le poids d'un combat sans précédent, par l'acharnement réciproque et par la durée.

Pendant ce temps, les Russes marchent par les chemins de la Prusse orientale, et l'Allemagne est envahie.

Les Russes avancent sur Posen

La *Tribuna* de Rome reçoit une dépêche de St-Petersbourg annonçant que les Allemands ont été obligés d'abandonner la place forte de Königsberg et qu'ils sont enveloppés par les Russes qui avancent rapidement sur Posen. Si ces faits sont exacts les progrès des Russes sont formidables et leur arrivée à Berlin pourrait être assez prochaine.

L'Autriche déclare la guerre au Japon

Une dépêche de Vienne annonce que l'Autriche a déclaré la guerre au Japon.

Si c'est vrai, c'est amusant ! L'Autriche aura une belle occasion de se relever des raclées que lui a administrées la petite Serbie !

Nos troupes reprennent l'offensive

On annonce que nos troupes auraient repris l'offensive et que leur situation est excellente.